

ZV 0000 204 304 070

ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT EN AFRIQUE
DES SCIENCES DE L'AGRICULTURE (A.A.A.S.A.)

IIIème CONFERENCE GENERALE SUR LA CRISE ALIMENTAIRE
ET LA PRODUCTION AGRICOLE EN AFRIQUE
PROBLEMES, POLITIQUES ET SOLUTIONS

IBADAN, 9 au 15 avril 1978

LA SANTE ANIMALE EN AFRIQUE

présenté par Abdel Kader DIALLO
Laboratoire national de
l'Elevage et de Recherches
vétérinaires, (I.S.R.A.)

DAKAR (Sénégal)

ZV0000204

ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT EN AFRIQUE
DES SCIENCES DE L'AGRICULTURE (A.A.A.S.A.)

III^{ème} CONFERENCE GENERALE SUR LA CRISE ALIMENTAIRE
ET LA PRODUCTION AGRICOLE EN AFRIQUE
PROBLEMES, POLITIQUES ET SOLUTIONS

IBADAN, 9 au 15 avril 1978

LA SANTE ANIMALE EN AFRIQUE

présenté par Abdel Kader DIALLO
Laboratoire national de
l'Elevage et de Recherches
vétérinaires, (I.S.R.A.)

DAKAR(Sénégal)

R E S U M E

Le développement de l'Élevage doit nécessairement passer par la résolution des **problèmes** posés par la lutte **contre les** différentes maladies animales. C'est pourquoi un effort particulier devra être porté sur une meilleure connaissance des affections qui sévissent encore sur notre continent provoquant des pertes **considérables** chez nos animaux. Il importe également que des moyens suffisants en matériel et en personnel qualifié soient mis à la disposition des services vétérinaires pour leur permettre de jouer pleinement leur rôle qui est avant tout la protection sanitaire de nos troupeaux.

Les maladies animales, pour l'ensemble du Continent africain, se présentent différemment selon que l'on considère :

- d'une part les pays nord-sahariens qui appartiennent à la sous-région méditerranéenne;
- d'autre part, les autres pays du Continent qui forment la région éthiopienne.

L'importance des moyens mis à la disposition des services vétérinaires pour lutter contre ces maladies diffère le plus souvent selon les pays. Ces moyens sont d'autant plus suffisants et efficaces qu'ils proviennent de pays ayant acquis un niveau de développement élevé. Mais, dans la plupart des Etats de l'Afrique tropicale, confrontés aux multiples problèmes posés par une économie pauvre et déséquilibrée, la priorité est donnée aux opérations de développement qui, pour certains, devraient même constituer l'essentielle, sinon l'unique préoccupation des services vétérinaires. Devant une telle attitude, on serait tenté de croire que les différentes affections animales, qu'elles soient microbiennes, virales, parasitaires ou nutritionnelles, sont suffisamment connues et jugulées pour que le Vétérinaire puisse totalement se détacher de ce qui fut à l'origine de sa profession : la pathologie animale. Malheureusement, pour nous, la réponse est négative et tout laisse à penser qu'il en sera encore ainsi durant de nombreuses décennies.

Pour étayer notre affirmation, nous choisirons arbitrairement quelques maladies, en examinant ce qui a été fait et ce qui reste à faire pour les éliminer. Nous dégagerons ainsi des types de situation de complexité croissante dans lesquels les autres affections pourront tout naturellement se ranger.

Maladies microbiennes et virales

- En ce qui concerne la Peste bovine, la situation n'est plus celle qui prévalait au début du siècle. Les grandes hécatombes qui décimaient les troupeaux, et même la faune sauvage, appartiennent désormais aux faits historiques passés. Au cours du déjà ancien projet conjoint n°15, le vaccin de culture cellulaire fut utilisé en masse, sonnant ainsi pratiquement le glas pour une virose déjà combattue efficacement par de nombreux pays, lors des

campagnes de vaccinations nationales annuelles.

Et pourtant, la peste bovine n'a pas été éradiquée : çà et là, des foyers réapparaissent ; on crie haro sur la faune sauvage accusée d'entretenir la présence du virus ... L'application de mesures prophylactiques conservatoires, régulièrement et totalement menées devraient mettre fin à l'apparition sporadique des foyers nouveaux. Qui dit mesures conservatoires, suppose moyens matériels et financiers, et même un certain degré de développement général (infrastructures routières notamment), la peste manifestant sa pérennité en des lieux d'accès difficiles.

- La péripneumonie présente une situation moins favorable, car cette affection persiste et se propage chaque année dans presque toute l'Afrique tropicale. La possibilité d'utiliser le vaccin lyophilisé T1 a facilité des opérations de prophylaxie dans de nombreux pays, notamment les pays francophones, et le vaccin mixte : peste-péripneumonie bovine diminue le nombre de manipulations sur le terrain (1). Mais tout n'est pas parfait en bordure du Golfe de Guinée par exemple, où des réactions vaccinales exagérées ont été observées sur lestaurins Ndama, plus particulièrement sensibles, et tout n'est certainement pas connu. Chez l'Homme, l'infection à Trypanosoma gambiense réduit la réponse en anticorps à l'antigène H de Salmonella typhi (2); chez la souris (3) et chez d'autres petits rongeurs de laboratoire (4) des observations semblables ont été tout récemment effectuées. Que sait-on des caractères de la réponse immunitaire des bovins vivant là où sévit la Trypanosomiase ? La recherche vétérinaire devrait trouver là matière à de nouveaux développements.
- Venons en à des affections dont le contrôle devient de plus en plus aléatoire, en prenant comme exemple : la Brucellose. Les enquêtes épidémiologiques, sérologiques et bactériologiques, ont précisé à la fois l'existence, l'extension, les conséquences économiques et l'évolution de cette maladie dans de nombreuses régions de notre continent. L'action prophylactique : sanitaire et médicale, basée sur les études et les réalisations accomplies dans les pays industriels, peut être exécutée dans les centres de recherches zootechniques et elle s'y pratique la plupart du temps. Mais, en tenant compte des conditions de l'élevage plus ou moins extensif existant en brousse peut-on actuellement envisager l'application des mesures d'abattage et de vaccination, fortement recommandées par la réglementation en vigueur ?

La réponse est évidemment non, et nous devons convenir que notre impact sur cette maladie devient de plus en plus difficile et limité.

- La dermatophyllose a donné lieu à des études nombreuses; mais, son contrôle demeure tout aussi ardu. Les premiers essais de vaccination se sont révélés décevants (5), et, dans le domaine de la prophylaxie, tout reste à faire.
- Lorsqu'on aborde les affections causées par les Rickettsies et les micro-organismes qui lui sont proches, telles le Heartwater, nos possibilités d'intervention sont encore aussi restreintes : précaution impossible à généraliser, action sur les vecteurs, traitement ponctuel et souvent trop tardif, constituent en réalité les seules armes d'efficacité douteuse dont nous disposons.
- Si l'on se penche sur la pathologie des petits ruminants, on constate avec regret que la situation sanitaire pose d'énormes problèmes qui ne retiennent pas assez l'attention des services concernés. Chaque année, en effet, des dizaines de milliers de chèvres et de moutons, de tous âges, succombent de maladies infectieuses avec, pour les pays du Sahel, une fréquence accrue durant les mois de la saison froide. Et pourtant, l'on se doit de remarquer que la valeur économique de ces espèces n'a fait qu'augmenter ces dernières années, comme en témoigne la montée rapide des cours de leurs viandes dans de nombreux centres urbains.

Les mortalités font suite, le plus souvent à des syndromes respiratoires et/ou digestifs, et à des viroses pas toujours bien définies, à complications bactériennes qui sont à l'origine de la symptomatologie ; dans certaines régions, des mycoplasmes sont uniquement en cause. L'ensemble de ces affections a retenu l'attention de nombreux chercheurs ces dix dernières années (6). Mais à notre connaissance, si l'on excepte le Dahomey, aucune prophylaxie de masse, possible dans certains cas (peste des petits ruminants) (7), n'a encore été entreprise, et le manque indéniable de moyens en personnel et en matériel, des services responsables, ne facilite pas la mise en route d'opérations dans les années à venir.

- En pathologie aviaire, des efforts considérables, souvent difficilement généralisables, ont été accomplis dans la prévention des grandes affections dominantes : Typhose et maladie de Newcastle. Pour cette dernière, le pouvoir pathogène résiduel de certaines souches vaccinales a été la cause de maints déboires

obligeant à procéder à des **prévaccinations** avec des souches plus lentogènes mis aussi moins immunogènes, en respectant un calendrier d'intervention compliqué.

La situation paraissait dans l'ensemble favorable, lorsqu'apparemment les premiers foyers de bursite infectieuse (Maladie de Gumboro) (8) qui rendirent certains pays africains dépendants de Laboratoires étrangers pour leur approvisionnement en vaccins rapidement mis au point. Cette virose, très préjudiciable par les mortalités qu'elle provoque, créait en outre un état d'immunosuppression chez les survivants qui rendrait inopérantes les vaccinations ultérieures pratiquées contre d'autres affections virales (9).

- une mention très particulière doit être faite aux maladies parasitaires dont certaines, (trypanosomoses, Theilerioses d'Afrique de l'Est - Nématodoses) constituent de véritables facteurs défavorables du développement de l'Élevage dans la quasi-totalité des pays africains tropicaux.

Des moyens de lutte très efficaces contre certaines de ces parasitoses, existent, mais leur application s'est toujours avérée très contraignante et le Budget qui leur est consacré est si faible que leurs effets sont peu apparents sur la santé animale. A ces difficultés, il convient d'ajouter la faiblesse de nos connaissances en matière de lutte contre certaines protozooses telles que la Babesiose, la Theileriose, l'Eimeriose et la Trypanosomose.

- Si certaines maladies carencielles (Aphosphorose, carence en Ca) sont connues et maîtrisées, d'autres par contre sont encore mal définies et parfois même confondues avec d'autres affections.

Ainsi, comme nous venons de le voir rapidement, les pertes considérables provoquées sur l'élevage par ces quelques maladies montrent que, malheureusement, les problèmes de pathologie doivent encore constituer une part très importante des activités vétérinaires. Pour y remédier, ont été préconisés, selon les cas, le maintien des mesures conservatoires, l'accroissement des moyens en matériel et en personnel qualifié, l'appel à la recherche. Moyens accrus, formation et qualification, Recherche ne sont-ce pas là des composantes mêmes du Développement ?